



HAL
open science

Pour une esthétique herméneutique. Du Dictionnaire historique et critique de Bayle à l'Encyclopédie.

Robert Morrissey, Glenn Roe

► **To cite this version:**

Robert Morrissey, Glenn Roe. Pour une esthétique herméneutique. Du Dictionnaire historique et critique de Bayle à l'Encyclopédie.. TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique, 2018. hal-03209353

HAL Id: hal-03209353

<https://hal.science/hal-03209353>

Submitted on 29 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une esthétique herméneutique. Du *Dictionnaire historique et critique* de Bayle à l'*Encyclopédie*.

Robert MORRISSEY¹ & Glenn ROE²

¹University of Chicago

²CNRS et Université Paris-Sorbonne

This paper explores tensions at work in the great 18th-century *Encyclopédie* of Diderot and d'Alembert between, on the one hand, the need for abridgement and summary in order to manage the early modern abundance of knowledge; and, on the other, the critical spirit of copious polyphony that animates the encyclopaedic project. These tensions are the legacy of the dictionary conflicts of the late 17th century, but are also very much at work in the digital age. In the *Encyclopédie* they lead to the elaboration of a new interactive aesthetic that we have designated "hermeneutical aesthetics". With the help of computational approaches developed in the digital humanities, the paper analyses the fragile equilibrium between abundance and criticism that the encyclopédistes sought to establish and maintain with varying degrees of success. Once uncovered, it becomes clear that the playful instability at the core of this aesthetic underscores the relevance of the *Encyclopédie* in dealing with the digital abundance of our own age.

On se souvient des paroles de d'Alembert qui, dans son *Essai sur les Éléments de philosophie ou sur les principes des connaissances humaines*, décrit l'effervescence, l'enthousiasme, et surtout la radicalité de ce qu'il désigne comme "le siècle de la Philosophie":

Ainsi depuis les principes des sciences profanes jusqu'aux fondements de la révélation, depuis la Métaphysique jusqu'aux matières de goût, depuis la Musique jusqu'à la Morale, depuis les disputes scolastiques des Théologiens jusqu'aux objets du commerce, depuis les droits des Princes jusqu'à ceux des peuples, depuis la loi naturelle jusqu'aux lois arbitraires des Nations, en un mot depuis les questions qui nous touchent davantage jusqu'à celles qui nous intéressent le plus faiblement, tout a été discuté, analysé, agité du moins. Une nouvelle lumière sur quelques objets, une nouvelle obscurité sur plusieurs, a été le fruit ou la suite de cette effervescence générale des esprits; comme l'effet du flux et du reflux de l'Océan est d'apporter sur le rivage quelques matières et d'en éloigner d'autres (D'Alembert 1759: 5).

Ce passage emblématique exprime toute l'ambition totalisante du projet des Lumières ainsi que ses faiblesses: avec la nouvelle clarté vient comme nécessairement une nouvelle obscurité. Or, ce jeu de lumière et d'obscurité est au cœur même de l'*Encyclopédie*. Il vient en partie de la nature fondamentalement dialogique de l'œuvre, mais aussi de son aspect démesuré, monstrueux. Revenu de son optimisme initial, Diderot insiste dans l'article "ENCYCLOPÉDIE" sur les défauts de cet ouvrage "ici nous sommes boursoufflés, & d'un volume exorbitant, là maigres, petits, mesquins, secs &

décharnés" au point que l'ouvrage entier semble sombrer dans une obscurité labyrinthique.

Nous avons vû, à mesure que nous travaillions, la matière s'étendre, la nomenclature s'obscurcir, des substances ramenées sous une multitude de noms différens, les instrumens, les machines & les manoeuvres se multiplier sans mesure, & les détours nombreux d'un labyrinthe inextricable se compliquer de plus en plus. Nous avons vû combien il en coûtoit pour s'assûrer que les mêmes choses étoient les mêmes, & combien, pour s'assûrer que d'autres qui paroissent très-différentes, n'étoient pas différentes. Nous avons vû que cette forme alphabétique, qui nous ménageoit à chaque instant des repos, qui répandoit tant de variété dans le travail, & qui sous ces points de vûe, paroissoit si avantageuse à suivre dans un long ouvrage, avoit ses difficultés qu'il falloit surmonter à chaque instant¹.

On connaît tout ce qu'ont fait les encyclopédistes pour surmonter le ténébreux arbitraire inhérent à l'ordre alphabétique – système figuré des connaissances humaines, renvois, mais aussi leur volonté, même si elle n'est qu'en partie réalisée, d'avoir un rapport plus franc avec leurs sources en les citant plus systématiquement. Tout d'abord, c'est ce rapport critique de l'*Encyclopédie* à ses sources que nous nous efforcerons d'explorer, en l'examinant en particulier à la lumière du dictionnaire de Pierre Bayle. En fait, les deux ouvrages sont fortement marqués par ce que l'on pourrait appeler une *abondance critique*. Dans les deux cas, il s'agit d'ouvrages polyphoniques, où la question essentielle porte sur la manière de gérer l'abondance. Nous verrons comment, dans le cas de l'*Encyclopédie*, cette abondance critique débouche sur une *esthétique herméneutique*. Nous entendons par là un art de l'interprétation qui se développe dans, et par, l'*Encyclopédie* prise dans son ensemble polyphonique et ayant deux volets : les techniques et les plaisirs de la lecture comme de la découverte. Puis nous en viendrons aux relations que l'*Encyclopédie* peut entretenir avec la technologie nouvelle des humanités numériques. C'est-à-dire à la fois à ce que les algorithmes nous apportent pour la compréhension de l'*Encyclopédie* et à ce que l'*Encyclopédie*, issue du siècle des Lumières, peut nous enseigner sur le bon usage des algorithmes à l'âge du numérique. Il s'agira là de profiter de la leçon de la polyphonie synthétique pour mettre en acte cette esthétique herméneutique.

* * *

En un sens, et peut-être à l'exception de l'*Encyclopédie*, l'éclat des Lumières a fini par faire de l'ombre aux dictionnaires. Et pourtant Diderot nous dit dans un passage profondément et consciemment polyphonique du "Discours préliminaire" où d'Alembert cède la voix à Diderot en incorporant le *Prospectus*, remis à jour "avec les changemens & les additions qui nous ont paru convenables à l'un et à l'autre":

¹ Diderot, D. (1755): *Encyclopédie*. In D. Diderot et J. d'Alembert (éds.), *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 28 vols. Paris (Libraires associés), v. 5, 641a. Toute citation de l'*Encyclopédie* est tirée de l'édition numérique ARTFL, R. Morrissey et G. Roe (éds.): [<http://encyclopedie.uchicago.edu/>].

[O]n ne peut disconvenir que depuis le renouvellement des Lettres parmi nous, on ne doive en partie aux Dictionnaires les lumières générales qui se sont répandues dans la société, & ce germe de Science qui dispose insensiblement les esprits à des connoissances plus profondes. L'utilité sensible de ces sortes d'ouvrages les a rendus si communs, que nous sommes plutôt aujourd'hui dans le cas de les justifier que d'en faire l'éloge².

On accuse les dictionnaires d'éteindre le goût du travail et de l'étude. Mais Diderot-d'Alembert – "avec les changemens" – répond que "c'est à la manie du bel Esprit & à l'abus de la Philosophie, plutôt qu'à la multitude des Dictionnaires, qu'il faut attribuer notre paresse & la décadence du bon goût". Si, explique-t-il³ par une sorte de concession aux critiques, un homme de lettres, désirant étudier l'histoire à fond, choisissait pour le faire le *Dictionnaire historique* de Moréri, l'encyclopédiste comprendrait le reproche qu'on fait aux dictionnaires en général, car les dictionnaires "par leur forme même ne sont propres qu'à être consultés, & se refusent à toute lecture suivie". Mais très vite il en vient à s'interroger sur d'autres genres. Serait-ce qu'il y a trop de méthodes, d'éléments, d'abrégés, de bibliothèques? L'hypothèse est rapidement écartée car "on ne sauroit trop faciliter les moyens de s'instruire". En fait, il importe au contraire de continuer dans cette voie, de réduire "à quelques volumes tout ce que les hommes ont découvert jusqu'à nos jours dans les Sciences & dans les Arts". Un tel travail "nous débarrasseroit enfin de tant de Livres, dont les Auteurs n'ont fait que se copier les uns les autres". En finir en somme avec un trop plein de livres, les reléguer dans l'obscurité pour mieux pouvoir s'attaquer aux vrais maux, sources "de notre paresse et la décadence du bon goût", à savoir "la manie du bel Esprit & l'abus de la Philosophie". Diderot-d'Alembert – car il s'agit bien d'une addition convenable "à l'un & à l'autre" introduite par d'Alembert – en vient finalement à s'exclamer: "Combien de lectures inutiles dont nous serions dispensés par de bons extraits?" (Noulis 2013: 21-83, 124-131).

Ainsi, il s'agit de trouver un remède à la profusion de livres, de trouver le moyen de gérer la *copia* – ce mot tant employé à la Renaissance et où résonnent à la fois l'idée d'abondance et celle de réemploi ou de reproduction (*copier*) – pour ne pas sombrer dans l'obscurité confuse du trop plein, tout en remplissant une autre mission essentielle, celle de la critique (voir Cave 1979). De ce point de vue, la démarche de la synthèse polyphonique que propose d'Alembert dans le "Discours préliminaire" aurait une valeur d'exemplarité.

Ces tensions à l'œuvre dans l'*Encyclopédie* sont l'héritage ou le produit des conflits en matière de langue déclenchés à la fin du XVII^e siècle (voir Rétat 1984; Leca-Tsiomis 2006). Si le premier dictionnaire de l'Académie en 1694 cherchait à châtier l'abondance, les dictionnaires "universels" – celui de Furetière, publié

² D'Alembert, J. (1751): Discours préliminaire des éditeurs. In *Encyclopédie*, v. 1, xxxiv. Il s'agit ici de la reprise du "Prospectus" de Diderot dans le texte du "Discours préliminaire" de d'Alembert, qui veut "en son nom [Diderot] le remettre ici de nouveau sous les yeux du Public, avec les changemens & les additions qui nous ont paru convenables à l'un & à l'autre". Sur cette question, voir le bel article de Jean-Pierre Schandeler, *Le Prospectus de l'Encyclopédie dans le Discours préliminaire: variantes du texte et ambitions de géomètre*. *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 52, 127-141.

³ Il s'agit, bien entendu, de ce couple d'éditeurs fusionnés en un seul être.

déjà en 1690, comme celui de son rival "jésuite", le dictionnaire dit de Trévoux dont la première édition date de 1702 – s'ouvriraient aux trésors, à la *copia* de la langue. On sait à quel point le dictionnaire de Trévoux ne cessait de s'enfler au fil des éditions au XVIIIe siècle (voir Turcan 2009). Si, à bien des égards, le classicisme marque le triomphe d'une esthétique et d'une rhétorique qui, au nom de la clarté, refuse l'abondance, dans le monde des dictionnaires, les lignes de partage sont moins évidentes. En un sens, c'est par nostalgie d'un certain classicisme que Diderot dénonce les boursouflures et les disproportions qui font de l'*Encyclopédie* "un monstre de l'art poétique, ou même [...] quelque chose de plus hideux"⁴. Mais déjà le *Dictionnaire historique ou le Mélange curieux de l'histoire sacrée et profane* [1674] de Louis Moréri, tout en tenant une ligne idéologique très catholique et parfaitement compatible avec un absolutisme triomphant, était marqué au coin d'un désordre dont témoignait le sous-titre même, "mélanges curieux", comme si l'absence d'ordre était la preuve d'une certaine modestie (voir Kafker 1981).

Face à Moréri, et peut-être même face à l'idéologie de l'absolutisme et à toute l'esthétique du classicisme, Bayle épouse joyeusement une esthétique et une rhétorique de l'abondance.

[J]'ai voulu mettre en repos l'esprit du Lecteur; & pour empêcher qu'il ne soupçonnât ou *subreption* ou *obreption* dans mon rapport, j'ai fait parler chaque témoin en sa Langue naturelle; & au lieu d'imiter le Castelvetro, qui finissoit ses Citations par & *caetera*, avant même qu'il eût copié l'endroit nécessaire, j'ai allongé quelquefois cet endroit-là, & par la tête, & par la queue, afin que l'on comprît mieux de quoi il étoit question, ou que l'on apprît incidemment quelque autre chose. Je sai bien que cette conduite seroit absurde dans un petit Traité de Morale, dans une Piece d'Eloquence, ou dans une Histoire; mais elle ne l'est point dans un *Ouvrage de Compilation* tel que celui-ci, où l'on se propose de narrer des Faits, & puis de les illustrer par des Commentaires (Bayle 1740)⁵.

Cette politique de l'abondance est une manière de redresser les erreurs, de mettre en lumière ce qui avait été laissé dans l'ombre, d'affirmer en somme le droit à la critique. Ainsi peut-on voir dans le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle comme une étrange résurgence de l'esthétique et de la rhétorique de la *copia*, comme une bouffée de liberté qui refuse toutes les contraintes de l'absolutisme et du classicisme (Rétat 1971: 359-403).

On peut y voir aussi une certaine modestie, car Bayle place son dictionnaire, comme d'ailleurs celui de l'auteur dont il s'efforce de corriger les erreurs (c'est-à-dire Moréri), dans le genre des "compilations". Il prévoyait même que ses détracteurs ne verraient dans son ouvrage qu'un "égout de recueils", une "rhapsodie de copiste" (Préface de Bayle 1740). À l'époque, le terme "critique" s'appliquait à un ensemble de pratiques liées à la philologie et manifestement Bayle veut se rattacher à cette tradition érudite. Quand l'*Encyclopédie* en vient à définir le mot, elle y consacre deux articles – l'un de Mallet et l'autre de

⁴ Diderot, *Encyclopédie*, *op. cit.*, 651a.

⁵ Préface de la première édition, *Dictionnaire historique et critique*. Amsterdam (Brunel), vi. Citation tirée de l'édition numérique ARTFL: [<http://artfl-project.uchicago.edu/content/dictionnaire-de-bayle>]. C'est nous qui soulignons.

Marmontel – qui nous permettent de mesurer la distance parcourue entre les lieux d'énonciation du dictionnaire de Bayle et ceux de l'*Encyclopédie*. L'article, relativement court, de Mallet définit le mot critique – substantif masculin – dans une acception philologique qui s'appliquerait à une certaine classe d'auteurs s'occupant de la "littérature" au sens très large que le mot avait à cette époque. Il conclut son article par une étonnante énumération de tout un ensemble de pratiques d'écriture qui se rangeraient sous cette rubrique (en citant Adrien Baillet) :

Enfin, dit M. Baillet, on comprend sous le nom de *critiques*, tous les auteurs qui ont écrit de la Philologie, sous les titres extraordinaires & bizarres de *diverses leçons, leçons antiques, leçons nouvelles, leçons suspectes, leçons mémorables; mélanges*, nommés par les uns *symmictes*, par les autres *miscellanées; cennes, schediasmes* ou **cahiers, adversaires ou recueils**, *collectanées, philocalies, observations* ou *remarques, animadversions* ou *corrections, scholies* ou *notes, commentaires, expositions, soupçons, conjectures, conjectanées, lieux communs, élogues* ou *électes, extraits* ou *florides, parergues, vraisemblables, novantiques, saturnales, sémestres, nuits, veilles, journées, heures subcesives* ou *successives, précidanées, succidanées, centurionats*: en un mot, ajoute - t - il, tous ceux qui ont écrit des Belles - lettres, qui ont travaillé sur les anciens auteurs pour les examiner, les corriger, les expliquer, les mettre au jour; ceux qui ont embrassé cette Littérature universelle qui s'étend sur toutes sortes de sciences & d'auteurs, & qui faisoit anciennement la principale & la plus belle partie de la Grammaire⁶.

Commençons par noter que l'esthétique de cet article est celle même du réemploi et de l'abondance, celle donc de la *copia* dans les deux sens du terme. Car il recopie la liste de Baillet qui est une longue et pour ainsi dire "monstrueuse" énumération des pratiques de réemploi. Or c'est, nous semble-t-il, sous ce même signe de l'abondance que se situe Bayle en déployant dans son titre le terme de *critique*. En fait, ces techniques de ce qu'on pourrait appeler l'*abondance critique* (*cahiers, adversaires, recueils, lieux communs*, etc.) sont souvent à l'œuvre dans l'*Encyclopédie* aussi bien sur le plan du contenu que sur celui de la forme. Poussée à l'extrême, le texte devient visuellement monstrueux, déformé, car il n'est plus que prétexte (pour reprendre les termes que nous verrons plus tard utilisés par d'Alembert à propos de Bayle): le texte n'est que "le prétexte des notes".

Dans l'article "Éternité", par exemple, composé en partie par Jaucourt et en partie par Samuel Formey, ce dernier reprend, *recopie* donc, un long passage d'une remarque de Bayle dans son article sur le philosophe aristotélien Jacques Zabarella [1533-1589], mais sans citer sa source⁷. Nous pouvons, d'ailleurs, le repérer grâce à un logiciel qui permet d'identifier des passages similaires (voir Horton, Olsen & Roe 2010)⁸. S'intéressant aux différentes manières de concevoir l'éternité, tout l'article n'est qu'un résumé alambiqué des positions des scotistes et des thomistes, qui se termine par l'intervention que l'on pense être de Diderot expliquant que si l'*Encyclopédie* est conduite à inclure

⁶ Mallet, E.-F. (1754): Critique, *Encyclopédie*, v. 4, 490. C'est nous qui soulignons.

⁷ Voir Jaucourt & Formey (1756): Éternité, *Encyclopédie*, v. 56, 47-48.

⁸ Sur les stratégies de citation et de non-citation, voir Edelstein, Morrissey & Roe (2013).

de telles élucubrations, c'est parce qu'elles font partie de l'histoire de la philosophie d'une part, et d'autre part "parce qu'elles servent à montrer dans quel labyrinthe on se jette, quand on veut raisonner sur ce qu'on ne conçoit pas" (voir Dieckmann, Fabre & Proust 1976)⁹. Cette petite boursofflure polyphonique – *mais non synthétique* – se transforme donc en illustration des limites de la raison; et sa présence commentée explicitement s'ouvre sur une certaine ironie à la fois critique et esthétique.

Le deuxième article important que l'*Encyclopédie* consacre au terme de *critique* est celui de Jean-François Marmontel. Et là, dans cette définition du substantif féminin, c'est-à-dire d'une *pratique*, on trouve le nouveau sens, disons le sens moderne du terme. Marmontel commence son article en rappelant le sens ancien, lié à l'érudition philologique, pour souligner qu'il ne faut nullement, comme on en a pris la malheureuse habitude, mépriser ce genre de savoir. Mais il passe ensuite au nouveau sens du terme: "Le second point de vûe de la *critique*, dit-il, est de la considérer comme un examen éclairé & un jugement équitable des productions humaines". Pour lui, le critique – notons le passage au masculin pour désigner celui dont la critique constitue une pratique essentielle – est celui qui nous fait éviter de nous fourvoyer dans les ténèbres: "C'est au *critique*, en guide sage, d'obliger le voyageur à s'arrêter où finit le jour, de peur qu'il ne s'égaré dans les ténèbres"¹⁰.

Marmontel établit trois niveaux de critiques: le critique supérieur, le critique subalterne et le critique ignorant. Le critique supérieur est le plus lumineux; il est celui qui transcende les préjugés et l'histoire pour voir clairement les choses. Pour lui, Bayle aurait pu figurer parmi ces critiques-là: il "n'avoit besoin pour exceller dans sa partie, que de plus d'indépendance, de tranquillité, & de loisir. Avec ces trois conditions essentielles à un *critique*, il eût dit ce qu'il pensoit, & l'eût dit en moins de volumes"¹¹. Bayle est bel et bien un précurseur des encyclopédistes dans leur fonction critique au sens moderne, mais son défaut est d'avoir aussi été critique au sens ancien, un homme de la *copia*. En somme, Marmontel reproche à Bayle de faire parler les autres au lieu de dire "ce qu'il pensait", autrement dit de tomber dans le piège de la *copia* non maîtrisée. À force de copier, de réemployer les mots des autres, son texte serait devenu trop copieux. Pourtant c'est exactement l'approche que Bayle lui-même revendique quand il affirme avoir "allongé" dans son texte des passages qu'il copie. En somme, il se situe clairement dans une esthétique de l'abondance.

Malgré les hésitations exprimées par Marmontel, le statut de Bayle comme précurseur des philosophes, et la place privilégiée accordée à son dictionnaire sont souvent réaffirmés. Dans l'*Encyclopédie*, son nom revient quelque 274 fois.

⁹ Dans l'édition Hermann des *Œuvres complètes de Diderot*, Jacques Proust place cette partie de l'article parmi les articles attribués à Diderot..

¹⁰ Marmontel, J.-F. (1754): Critique. In *Encyclopédie*, v. 4, 490.

¹¹ Ibid., 492.

Dans *Le Siècle de Louis XIV*, Voltaire remarque que parmi les nouveautés de ce siècle si fécond pour les belles lettres et les beaux-arts, l'ouvrage de Bayle fut le premier "de ce genre [à savoir le genre des dictionnaires] où l'on puisse apprendre à penser". Il ne manque pourtant pas de critiquer "les articles de ce recueil [le mot est à souligner], qui ne contiennent que de petits faits, indignes à la fois de Bayle, d'un lecteur grave et de la postérité"; comme "les livres ordinaires", il faudrait "abandonner [ces éléments insignifiants] à la destinée" (Voltaire 2016, chapitre 32). Il faudrait, en somme, réduire. La copia, l'abondance critique est à éviter.

D'Alembert pour sa part défend Bayle contre le reproche d'avoir accordé une trop grande place à "un assez grand nombre d'auteurs peu connus, & d'en avoir omis des célèbres", en remarquant que le dictionnaire de Bayle ne prétendait être qu'un supplément du Moréri, et qu'il n'y avait donc aucune raison de reprendre ce qui n'avait pas besoin de correction. Mais dans cet article consacré aux "Dictionnaires historiques", il souligne aussi la parenté avec l'*Encyclopédie* en affirmant que "le dictionnaire de Bayle n'est qu'improprement un dictionnaire historique; c'est un dictionnaire philosophique & critique, où le texte n'est que le prétexte des notes"¹². En corrigeant ainsi le titre de l'ouvrage de Bayle pour l'associer au mouvement des "philosophes", d'Alembert tire le mot *critique* vers son sens moderne.

Dans le célèbre article "Encyclopédie", Diderot suit le même chemin en plaçant le dictionnaire de Bayle sous le signe de "la raison & l'esprit philosophique ou de doute". Tout en avouant que le goût excessif pour la critique et la controverse au temps de Bayle a rendu insipide une partie de son dictionnaire, il rend hommage au génie à l'œuvre dans ce dictionnaire marqué au coin de l'abondance critique en le rapprochant de l'*Encyclopédie*, mais par un biais qui est pour nous un peu surprenant: "Il y a des personnes qui ont lû l'*Encyclopédie* d'un bout à l'autre; & si l'on en excepte le dictionnaire de Bayle, qui perd tous les jours un peu de cette prérogative, il n'y a guere que le nôtre qui en ait joui & qui en jouisse"¹³. Certains dictionnaires peuvent donc être d'une qualité telle qu'ils incitent à une lecture suivie. Il s'agit donc d'un autre type d'écriture, plus synthétique, plus contrôlée, qui accueille une gamme de lectures plus large.

C'est dans l'article "Pyrrhonienne ou Sceptique Philosophie", attribué à Diderot, que l'on trouve l'hommage le plus appuyé à Bayle qui était, selon l'auteur, hors pair dans l'art de raisonner: "doué d'une imagination gaie & féconde, en même temps qu'il prouve, il amuse, il peint, il séduit". "On y apprend bien mieux à ignorer ce que l'on croit savoir"¹⁴. Et voilà de quoi susciter une lecture suivie: un jeu d'ombre et de lumière par lequel on apprend mieux à ignorer ce que l'on croit savoir. Et Diderot d'attirer notre attention sur une manière de lire

¹² D'Alembert, J. (1754): Dictionnaires historiques. In *Encyclopédie*, v. 4, 967.

¹³ Diderot (1755): *Encyclopédie*, op. cit., 636a.

¹⁴ Diderot, D. (1765): *Pyrrhonienne ou Sceptique Philosophie*. In *Encyclopédie*, v. 13, 613.

entièrement soumise à l'ordre alphabétique et qui lie l'*Encyclopédie* comme le dictionnaire de Bayle à un certain art du dictionnaire: "Mais s'il est facile à un dictionnaire d'être bien écrit, il n'est guère d'ouvrages auxquels il soit plus essentiel de l'être. Plus une route doit être longue, plus il seroit à souhaiter qu'elle fût agréable"¹⁵. La difficulté étant à nouveau un jeu d'éclairage: de faire en sorte que "les choses communes [soient] toujours élégantes; & les choses propres & particulières, toujours claires" ou, comme dans le cas de Bayle, que l'on apprenne "bien mieux à ignorer ce que l'on croit savoir"¹⁶.

Plutôt que de prendre l'attitude absurde du doute dogmatique caractérisant les sceptiques modernes qui mettent en question toute possibilité de connaissance, il faut inventer dans et par l'*Encyclopédie* – telle qu'elle est conçue par la *société de gens de lettres* mais aussi par ses lecteurs – une nouvelle esthétique, une esthétique herméneutique au cœur de laquelle s'établirait un juste équilibre entre les sens ancien et moderne du mot *critique* et où les plaisirs du bel esprit seraient remplacés par ceux de l'esprit philosophique. Même si ces plaisirs n'excluent pas une part de délectation dans le monstrueux, ils s'élaborent surtout à partir d'une pratique et d'un savoir-faire combinant une imagination gaie et féconde avec l'art de raisonner dans les justes mesures, une abondance maîtrisée par les techniques d'une polyphonie synthétique elle-même le fruit d'un savant mélange de goût et de raison critique. À cette esthétique herméneutique, participent tous les outils de classement, du plus arbitraire – à savoir l'ordre alphabétique – au plus "systématique" – illustré par le système figuré des connaissances humaines – et au plus dynamique et dialogique – c'est-à-dire les renvois¹⁷. Or tous ces outils font partie de l'effort de gérer l'abondance, la *copia*, pour arriver à une polyphonie maîtrisée.

Et c'est par là que l'on arrive à l'aspect foncièrement janusien de l'*Encyclopédie* qu'il faudrait explorer plus en détail: d'un côté nous avons insisté sur la continuité liant Bayle et les encyclopédistes par le biais de tout un ensemble de pratiques de réemploi, de la *copia* provenant de la tradition des différentes formes de *recueils* de citations, et donc basées sur l'acte de *recopier* des passages; mais, de l'autre côté, nous voudrions partir de l'échec du dictionnaire de Bayle dans la gestion de l'abondance générée par ces pratiques mêmes pour rapprocher l'*Encyclopédie* de notre modernité – ou de notre *postmodernité*. Car l'âge du numérique est aussi sur le plan textuel un nouvel âge d'abondance.

¹⁵ Diderot (1755): *Encyclopédie*, op. cit., 648.

¹⁶ Ibid., 647a.

¹⁷ Faut-il rappeler qu'en raison du mode de publication de l'*Encyclopédie*, lettre après lettre, le système des renvois était difficile à mettre en œuvre? Comme nous le verrons, si la plupart des renvois permettent en effet d'explorer la liaison des connaissances, d'autres mènent vers des impasses, illustrant ainsi ce que Diderot décrit, dans l'article ENCYCLOPEDIE, comme "les détours nombreux d'un labyrinthe inextricable".

Dans cette perspective, nous nous sommes donné pour tâche de mettre en pratique l'esthétique herméneutique promue par l'*Encyclopédie* pour l'appliquer à cette œuvre même, afin de mieux l'appréhender dans sa complexité polyphonique, mais aussi d'explorer les leçons qu'elle peut nous livrer concernant la gestion de l'abondance. Notre démarche est donc double. D'une part nous proposons d'utiliser les moyens et les techniques des humanités numériques pour mieux comprendre les tenants et les aboutissants de cette esthétique et pour en explorer le fonctionnement dans l'*Encyclopédie*. D'autre part, nous cherchons à tirer de nos explorations informées par cette esthétique, des leçons à mettre en pratique dans notre ère d'abondance de l'âge du numérique. Car dans sa conception, dans sa forme et dans sa visée, l'*Encyclopédie* porte en elle des enseignements sur les possibilités d'entrer – par les moyens des humanités numériques – dans le jeu de la polyphonie synthétique.

Comme l'avait bien prévu Diderot, le progrès a rendu caduc bien des aspects de l'*Encyclopédie*. Mais les techniques que les encyclopédistes ont mises en place pour gérer l'abondance et qui font partie intégrante de son "esthétique herméneutique" restent d'une étonnante actualité. En effet, l'effort de classement et de mise en rapport des matières différentes au moyen des renvois – préfigurations de nos ontologies (taxonomies hiérarchiques) et de nos liens hypertextes – entrepris par les encyclopédistes était sans précédent (voir Gruber 1993; Snyder 1996). Si les éditeurs s'efforcent de donner à leur système des connaissances humaines une valeur à la fois épistémologique et herméneutique, ils soulignent aussi que l'arbre des connaissances constitue pour le lecteur un outil de navigation, concept qu'ils mettent en évidence par une métaphore frappante: "c'est une espèce de mappemonde". Or plutôt que de mettre en valeur la puissance épistémologique proprement dite de cet outil de navigation, dans le "Discours préliminaire", d'Alembert s'attarde à la fois sur la valeur herméneutique et sur la nature arbitraire de cette mappemonde qu'est le système des connaissances humaines, et ceci au point même d'inviter chaque lecteur à en concevoir d'autres. "On peut donc imaginer", explique-t-il, "autant de systèmes différents de la connaissance humaine, que de Mappemondes de différentes projections; & chacun de ces systèmes pourra même avoir, à l'exclusion des autres, quelque avantage particulier"¹⁸.

Notons que dans ce passage, d'Alembert fait appel non pas à la faculté de la raison, mais à celle de l'imagination, celle de la poésie au sens large, et il semble indiquer une composante ludique, peut-être celle d'un jeu combinatoire des systèmes de connaissance. Dans un sens, toute l'extraordinaire modernité conceptuelle de l'*Encyclopédie* se fait jour dans ces passages qui décrivent, d'un côté l'importance des ontologies (et de leur pluralité) pour naviguer sur les flots d'information, et de l'autre le défi que représente la croissance

¹⁸

D'Alembert (1751): Discours préliminaire, op. cit., xv.

exponentielle de cette information. Défi que décrit Diderot dans un passage qui, par son subtil mélange d'audace et de modestie mérite d'être cité dans toute son étendue:

Tandis que les siècles s'écoulent, la masse des ouvrages s'accroît sans cesse, & l'on prévoit un moment où il seroit presque aussi difficile de s'instruire dans une bibliothèque, que dans l'univers, & presque aussi court de chercher une vérité subsistante dans la nature, qu'égarée dans une multitude immense de volumes; il faudroit alors se livrer, par nécessité, à un travail qu'on auroit négligé d'entreprendre, parce qu'on n'en auroit pas senti le besoin.

Si l'on se représente la face de la Littérature dans les tems où l'impression n'étoit pas encore, on verra un petit nombre d'hommes de génie occupés à composer, & un peuple innombrable de manouvriers occupés à transcrire. Si l'on anticipe sur les siècles à venir, & qu'on se représente la face de la Littérature, lorsque l'impression, qui ne se repose point, aura rempli de volumes d'immenses bâtimens; on la trouvera partagée derechef en deux classes d'hommes. Les uns liront peu & s'abandonneront à des recherches qui seront nouvelles ou qu'ils prendront pour telles, (car si nous ignorons déjà une partie de ce qui est contenu dans tant de volumes publiés en toutes sortes de langues, nous saurons bien moins encore ce que renfermeront ces volumes augmentés d'un nombre d'autres cent fois, mille fois plus grands); les autres, manouvriers incapables de rien produire, s'occuperont à feuilleter jour & nuit ces volumes, & à en séparer ce qu'ils jugeront digne d'être recueilli & conservé. Cette prédiction ne commence-t-elle pas à s'accomplir? & plusieurs de nos littérateurs ne sont-ils pas déjà employés à réduire tous nos grands livres à de petits où l'on trouve encore beaucoup de superflu? Supposons maintenant leurs analyses bien faites, & distribuées sous la forme alphabétique en un nombre de volumes ordonnés par des hommes intelligens, & l'on aura les matériaux d'une *Encyclopédie*¹⁹.

Ce passage décrit donc l'énorme défi imposé par cette "multitude immense de volumes". La condition moderne se définit non pas par la simple transcription mais par la recherche de données. Il y aura "deux classes d'hommes", dont les uns liront peu mais se consacreront à des recherches nouvelles, et les autres "manouvriers incapables de rien produire" s'occuperont à compulser toute cette copia textuelle pour en tirer des espèces de recueils, de *copie books*. Mais l'organisation de cette information, faite par des "hommes intelligens" débouchera sur la polyphonie synthétique d'une encyclopédie, celle de Diderot et d'Alembert, par exemple. Ces "hommes intelligens" interviennent comme un nouveau genre d'hommes, des inventeurs d'une esthétique herméneutique, qui créent un point d'intersection entre les chercheurs en quête de nouvelles découvertes d'une part et d'autre part les collecteurs d'information. Pris dans son ensemble, le rêve de d'Alembert et de Diderot ne préfigure-t-il pas la condition post-moderne, celle de l'âge de l'information? (sur l'avènement de "la société informatisée" et la post-modernité, voir Lyotard 1979). En tout cas, les encyclopédistes nous ont laissé une œuvre qui constitue en elle-même un formidable banc d'essai pour réfléchir sur les modalités d'enquête textuelle ainsi que sur les conditions de recherche dans l'immense océan d'information envisagé par Diderot dans ce passage. *Nolens volens* nous tous, c'est-à-dire tous ceux qui s'occupent de l'histoire littéraire au sens large du terme, nous nous retrouvons confrontés au monde du rêve de Diderot et de d'Alembert. Et

19

Diderot (1755): *Encyclopédie*, op. cit., 644a.

l'esthétique herméneutique ne nous suggère-t-elle pas d'adopter une attitude réfléchie de sensibilité polyphonique pour naviguer sur ces flots?

Paradoxalement, il se peut bien que le don le plus précieux que nous ait légué l'*Encyclopédie* se trouve précisément dans ce qui constitue son point faible: elle est en elle-même un microcosme de la complexité qu'elle vise à dompter. Revenons à l'image du labyrinthe, que nous avons déjà évoquée, et qui permet à Diderot de nous faire sentir la difficulté à laquelle les éditeurs ont été confrontés dans l'organisation et la gestion de l'abondance:

Nous avons vû, à mesure que nous travaillions, la matiere s'étendre, la nomenclature s'obscurcir, des substances ramenées sous une multitude de noms différens, les instrumens, les machines & les manoeuvres se multiplier sans mesure, & les détours nombreux d'un labyrinthe inextricable se compliquer de plus en plus²⁰.

L'*Encyclopédie* comme labyrinthe, peut-être, mais pas n'importe lequel, car avec son ontologie mûrement réfléchie, avec le classement par matière de la plupart des articles, avec ses renvois, avec sa réflexion sur la nature arbitraire de toute ontologie et sur ses propres limites, elle invite, elle incite même à l'explorer avec des outils informatiques, à profiter des jeux de combinatoires qu'ils nous offrent pour approfondir l'esthétique herméneutique que l'*Encyclopédie* nous propose. Parce qu'elle représente le point d'aboutissement de tout un ensemble de techniques qui se sont développées entre la Renaissance et l'âge des Lumières pour gérer une explosion d'information, elle fournit un excellent point de départ pour réfléchir sur notre situation actuelle face à l'explosion numérique que nous connaissons, et cela d'autant plus qu'elle semble préfigurer dans sa conception même certains éléments fondamentaux des technologies numériques.

Comme point de départ, il y a le simple fait qu'avec les nouvelles technologies chaque mot – et il y en a presque 22 millions – de l'*Encyclopédie* devient un point d'entrée. L'explosion d'information s'opère d'abord à l'intérieur de l'*Encyclopédie*, comme pour tout texte. Les concordances automatiques rendent évidents certains éléments qui tendent à disparaître dans le flux textuel. Le fait que le nom de Bayle revienne 274 fois apparaît soudain en pleine lumière. D'autres techniques, comme celle provenant du domaine de la bio-informatique, permettent d'identifier des sources jusqu'ici demeurées dans les ténèbres, comme le passage de Bayle réemployé dans l'article "Éternité"²¹. Soudain aussi, nous pouvons jeter une autre lumière sur le système des connaissances humaines. L'ontologie élaborée par Diderot et d'Alembert – le système des connaissances humaines conçu sur le modèle baconien – est remarquable par son ampleur, par sa rigueur et surtout par sa prévoyance. Car elle a effectivement servi de modèle pour l'ensemble de cet ouvrage

²⁰ Diderot (1755): *Encyclopédie*, op. cit., 641a.

²¹ Bien entendu, l'identification des citations – explicites ou implicites – dépend des sources numérisés disponibles.

monumental qui s'est efforcé de s'y conformer et vue sous cet angle, elle a joué un rôle constitutionnel par rapport à la "société de gens de lettres".

Mais comme pour toute société, il y a dans l'*Encyclopédie* des exceptions, des écarts, des manquements. Et c'est précisément ce mélange de force et de faiblesse, d'une grande cohérence générale et de certaines insuffisances par rapport aux immenses ambitions initiales – insuffisances sur lesquelles Diderot s'est lui-même penché dans son article "Encyclopédie" – qui nous invite à regarder ce système sous une autre lumière. L'outil informatique permet de voir très rapidement ce qui dans ce système restait dans l'ombre, à savoir qu'il y a dans cette ontologie, quelques 2900 classes distinctes. Or, sur ses 2900, seulement 400 s'appliquent à plus de 10 articles et 1600 ne concernent qu'un seul article, ce qui implique que le système des connaissances a fini lui-aussi par être atteint d'une espèce d'hyper-abondance. Un tel constat nous incite à accepter l'invitation de d'Alembert et à utiliser la formidable puissance des machines à détecter des formes (*pattern recognition*) pour dessiner d'autres mappemondes afin de mieux pouvoir jouir, peut-être, des richesses de l'esthétique herméneutique mise en œuvre dans et à travers l'*Encyclopédie*, et d'en explorer les conséquences. Certaines expériences que nous avons menées dans ce sens au sein du projet ARTFL permettent de mieux comprendre la relation entre cette esthétique et la maîtrise de la polyphonie. Nous verrons notamment comment ces techniques peuvent révéler des interrelations permettant d'approfondir le travail d'interprétation et de synthèse.

Au départ il y avait donc le système des connaissances humaines élaboré par Diderot et d'Alembert, qui leur avait servi à classer plus de 60000 des articles de l'*Encyclopédie*²². Nous avons utilisé une combinaison d'algorithmes d'apprentissage automatique pour que, en se servant de ces classes – que l'on appelle de nos jours "désignants" – indiquées entre parenthèses au début de chaque article [par exemple: "Locke, philosophie de", (*Hist. de la Philosoph. moder.*)], les algorithmes puissent se construire une représentation lexicale du contenu discursif de chacune de ces classes. Pour vérifier les résultats obtenus, nous avons demandé aux algorithmes de reclasser tous les articles selon les représentations qu'ils avaient élaborées, mais *en leur cachant* les classes fournies au début des articles. Ensuite nous avons comparé les résultats obtenus par l'ordinateur à la classification originelle: à peu près 73% des articles se sont vu assigner leur classe originelle.

Certaines de ces reclassifications sont dues au fait que les algorithmes ont cherché, selon une logique numérique, à "optimiser" ou "rationnaliser" les classes de savoir. Comme nous l'avons vu, parmi 2900 classes distinctes, il n'y en a que 400 qui sont utilisées plus de 10 fois (tableau 1). Dans la représentation classificatrice que se sont construite les algorithmes, ils se sont rapprochés de ce dernier chiffre: leur travail d'optimisation les a conduits à

²² Sur les 74 127 articles que nous avons identifiés, 12 633 – c'est-à-dire 17% – ne portaient pas de classification.

établir 360 classes. Ces résultats étaient pour nous suffisants pour fournir une aide à la navigation mais aussi et peut-être surtout des pistes de réflexion. Car si un spécialiste en science informatique pourrait vouloir améliorer le score pour faire, dans la mesure du possible, une représentation qui identifierait correctement la totalité des soixante mille articles pour lesquels l'*Encyclopédie* fournit elle-même une classe (ou parfois plusieurs), tel n'est pas le but dans le domaine des humanités numériques. Au contraire, il s'agit de jouer sur les discordances, d'essayer de comprendre pourquoi tel article a été classé autrement, et c'est par ce biais que le travail des algorithmes nous ramène vers l'esthétique herméneutique. Il s'agit d'une manière contrôlée de se mettre à l'écoute des polyphonies – ou bien de construire d'autres mappemondes, pour reprendre la métaphore de d'Alembert. On pourrait même dire qu'en humanités numériques, un modèle trop parfait est bien souvent moins utile qu'un modèle qui dans ses manquements mêmes éveille notre attention et appelle à un travail d'interprétation.

Classe originelle	Articles	Classe algorithmique	Articles
Géographie	5795	Jurisprudence	8013
Géographie moderne	5026	Histoire naturelle	6570
Géographie ancienne	3172	Géographie	6546
Jurisprudence	2447	Géographie moderne	5590
Grammaire	2373	Géographie ancienne	3798
Marine	2017	Grammaire	3599
Commerce	1592	Marine	2888
Histoire naturelle	1348	Commerce	2580
Histoire moderne	1271	Histoire moderne	1734
Mythologie	1133	Médecine	1637

Tableau 1: Les dix classes les plus importantes de l'*Encyclopédie* avant (à gauche) et après (à droite) la classification automatique.

Dans un sens, ces techniques nous reconduisent toujours vers la question de la gestion de l'abondance. Revenons donc au passage de d'Alembert cité déjà: "On peut donc imaginer" explique-t-il dans le *Discours préliminaire*, "autant de systèmes différents de la connaissance humaine, que de Mappemondes de différentes projections; & chacun de ces systèmes pourra même avoir, à l'exclusion des autres, quelque avantage particulier". L'idée serait de tirer parti des avantages particuliers d'un système donné, non pas à l'exclusion des autres mais en mettant ces systèmes en rapport les uns avec les autres dans la perspective d'une esthétique herméneutique. Il s'agit en somme d'un jeu d'interprétation polyphonique qui devrait éclairer d'un jour nouveau certains aspects de l'*Encyclopédie*, en l'occurrence, la question des rapports aux sources.

Il n'est guère de lecteurs souhaitant affronter directement l'abondance encyclopédique en lisant tous les articles; mais une tension entre deux

ontologies, l'une élaborée par les encyclopédistes et l'autre par les algorithmes peut orienter le lecteur, signaler une piste de réflexion intéressante et inciter à lire. De ce point de vue, il serait tout à fait possible et même souhaitable de produire d'autres classifications algorithmiques pour multiplier les perspectives et les points de vue. De telles tensions peuvent revêtir une valeur heuristique. Et surtout cette façon de procéder ouvre l'*Encyclopédie* à des chercheurs dans divers domaines qui seraient rebutés par la nature massive du texte, perdus pour ainsi dire dans cet océan de texte. Vu sous cet angle, cet ouvrage monumental se constitue en microcosme qui porte en lui-même les éléments de ce que nous confrontons dans notre monde numérisé.

Comment cette nouvelle mappemonde algorithmique peut-elle aider à naviguer dans ce microcosme et quelles leçons en tirer par rapport à notre monde numérique? Un parcours type fournira des éléments de réponse. Par rapport aux articles sans indication quant à la matière, une bonne partie de la classification algorithmique paraît sinon évidente, du moins logique. Il y a bien sûr des erreurs très visibles et l'on peut être tenté de les énumérer pour mettre en cause la "sottise" de l'ordinateur, mais en fait, à bien regarder, les choses se révèlent plus intéressantes quand on commence à comparer les articles classés différemment par les deux ontologies, celle des encyclopédistes et celle issue de la classification algorithmique. Prenons par exemple l'article "Littérature" de Jaucourt, car il a l'avantage de mettre en lumière l'apport de l'approche algorithmique dans le contexte de la question de l'abondance. Dans l'*Encyclopédie*, cet article a une classification tripartite: *Sciences, Belles-Lettres, Antiquité*, alors que nos algorithmes l'ont classé en *Philosophie*. Dans cet ouvrage, qui est à la fois une somme des connaissances et une machine de guerre au service de l'*esprit philosophique*, un tel écart dans la classification attire l'attention et incite à lire l'article.

En fait, Jaucourt développe une argumentation qu'on pourrait qualifier de "pro-abondance". Il se lamente des ravages que les "beaux esprits" ont infligé à la littérature "qui désigne l'érudition, la connoissance des Belles-Lettres & des matieres qui y ont rapport". Il serait désormais, dit Jaucourt, impossible d'essayer d'éclaircir ou de corriger "les auteurs de l'antiquité, un point de chronologie, une question de Géographie ou de Grammaire" sans se faire traiter de pédant. Les citations de passages grecs et latins sont condamnées comme "une science de collège"; sous le flot des railleries, il n'est plus possible d'"aspirer à la gloire de savant". "[O]n a relégué hors du beau monde, & dans la poussiere des classes, quiconque osoit témoigner qu'il avoit *fait des recueils* [...]". Les "beaux esprits" ne sont en fait que des "esprits paresseux" qui se servent du "prétexte spécieux" selon lequel "il faut travailler à polir l'esprit et former le jugement, & non pas à entasser dans sa mémoire ce que les autres ont dit et pensé"²³. La société de politesse épure pour éviter de travailler; elle refuse l'effort – valeur bourgeoise et savante à la fois – conduisant à la richesse

23

Jaucourt, L. (1765): Littérature. In *Encyclopédie*, v. 9, 594.

et à l'abondance qui viennent avec le commerce approfondi des Belles Lettres et "des matières qui y ont rapport", ce commerce qui s'appuie sur une pratique personnelle, celle de tenir des recueils. Dans cette société, les *copie books*, qui représentent une manière de gérer l'abondance, sont devenus ridicules.

En évoquant les Belles Lettres, Jaucourt ajoute un renvoi à l'article "Lettres, les" dont on peut le soupçonner d'être l'auteur. Les encyclopédistes ont mis cet article dans la classe "Encyclopédie", classe dont il est le seul et unique membre. Les algorithmes, en accomplissant leur travail d'optimisation, ont supprimé cette classe et ont placé cet article dans la même classe algorithmique que "Littérature", c'est-à-dire dans *Philosophie*. Voilà à nouveau une dissonance classificatrice qui intrigue et incite à lire l'article. Là se développe une opposition entre les gens de lettres et ceux "qui s'attachent aux sciences abstraites et à celles d'une utilité plus sensible". Tout l'article vise à souligner que cette dichotomie n'a pas lieu d'être et de soutenir, au contraire, "que les *lettres* et les sciences proprement dites, ont entr'elles l'enchaînement, les liaisons, & les rapports les plus étroits" et que "c'est dans l'*Encyclopédie* qu'il importe de le démontrer"²⁴. Ainsi, l'esprit philosophique se situe à la confluence des sciences et des lettres et un renvoi nous conduit à l'article de Voltaire, "Gens de lettres" qui, lui, a été classé par les encyclopédistes avec les désignants *Philosophie* et *Littérature*. On touche ici au cœur de la raison d'être de l'*Encyclopédie*, à l'essence même de l'esthétique herméneutique. Et l'article "Gens de lettres" comporte un renvoi à l'article "Littérature" permettant de fermer le cercle herméneutique. Dans cet article Voltaire s'étend sur l'explosion des connaissances qui caractérise le monde moderne.

La carrière de l'Histoire est cent fois plus immense qu'elle ne l'étoit pour les anciens; & l'Histoire naturelle s'est accrûe à proportion de celle des peuples: on n'exige pas qu'un *homme de lettres* approfondisse toutes ces matières; la science universelle n'est plus à la portée de l'homme: mais les véritables *gens de lettres* se mettent en état de porter leurs pas dans ces différens terrains, s'ils ne peuvent les cultiver tous. [...] Un *homme de lettres* n'est pas ce qu'on appelle un *bel esprit*: le bel esprit seul suppose moins de culture, moins, d'étude & n'exige nulle philosophie²⁵.

En somme les gens de lettres sont ces "hommes intelligents" dont parlait Diderot, ceux qui sont chargés de gérer l'abondance, d'établir les liens entre les choses. Voltaire accepte l'abondance, ne s'en effraie pas; les véritables gens de lettres sont ceux qui savent naviguer sur les océans des savoirs des autres, qui savent "porter leurs pas dans ces différens terrains" pour dessiner des mappemondes et des cercles herméneutiques, pour inventer des ontologies capables de donner une certaine cohérence à tous ces savoirs différents. À leur façon, ils répondaient au même défi que nous, mais à une autre échelle. Et de notre côté, nos méthodes algorithmiques nous permettent de nous embarquer sur des mots pour suivre des itinéraires divers, de changer d'échelle et de lunettes pour pouvoir appréhender par la multiplication même

²⁴ Jaucourt, L. (1765): Lettres, les. In *Encyclopédie*, v. 9, 409-410.

²⁵ Voltaire (1757): Gens de lettres. In *Encyclopédie*, v. 7, 600.

des perspectives certaines cohérences profondes, en l'occurrence celle d'une société des gens de lettres qui cherchaient à ouvrir de nouveaux horizons à leurs lecteurs, à décroquer les savoirs. Entre leur démarche et celle des méthodes des humanités numériques, il y a des similitudes qui se font sentir jusqu'à dans le mélange paradoxal d'un certain élitisme et d'une aspiration à l'ouverture et au décroissement.

Les méthodes que nous venons de décrire avaient comme point de départ le système des connaissances humaines. Une autre approche consiste à abandonner complètement l'ontologie de l'*Encyclopédie* et à chercher à identifier des contenus similaires en mesurant la distance lexicale entre les articles dans un espace vectoriel. Ces algorithmes prennent les textes comme des "sacs de mots". Les fréquences des mots deviennent des "vecteurs" dans un espace à n -dimensions. La proximité de deux vecteurs indique une similarité au niveau des vocabulaires et de la distribution de fréquences de ces vocabulaires (Salton, Wong & Yang 1975). Dans le cas de l'*Encyclopédie*, une fois éliminés pour des raisons d'efficacité les articles contenant moins de 60 mots, chaque article de l'*Encyclopédie* est comparé à tous les autres pour établir une matrice de similarité. Ainsi un lecteur de l'article "Littérature" pourrait avoir une autre perspective en demandant de voir les articles similaires (tableau 2).

Article	Score de similitude	Nombre de mots
Érudition	0.256	6 040
Lettres, les	0.241	1 223
Avertissement des éditeurs, t. 3	0.225	12 560
Discours préliminaire	0.210	48 134
Sciences	0.208	2 063
Orateurs grecs	0.205	8 485
Éloge de Montesquieu	0.200	15 670
Livre	0.189	13 518
Docte, savant ou plutôt savant	0.187	115
Lecteur	0.186	1 424

Tableau 2: Les dix articles les plus similaires à l'article "Littérature".

L'on voit la cohérence de cette liste qui ouvre de nouvelles pistes d'exploration et de lecture. C'est au lecteur lui-même de juger de la pertinence de la perspective. Dans le contexte de notre parcours type, on connaît déjà les liens entre les articles "Littérature" et "Lettres". La présence des paratextes importants ("Avertissement", "Discours préliminaire", "Éloge de Montesquieu") semble renforcer l'hypothèse selon laquelle les articles que nous avons parcourus en jouant sur les discordances classificatoires ont une relation profonde avec l'entreprise même de l'*Encyclopédie* et en particulier avec le travail des "hommes intelligents" qui savent compiler, classer, organiser, et ce faisant mettre en place et mettre en œuvre une esthétique herméneutique. En effet, dans l'avertissement du troisième tome, d'Alembert répond aux critiques

qui attaquaient l'*Encyclopédie* pour son manque d'originalité. "Elle n'est & ne doit être absolument dans sa plus grande partie qu'un Ouvrage recueilli des meilleurs Auteurs"²⁶. Dans tout cela on retrouve l'importance du travail des "hommes intelligents" dont parle Diderot, importance que développent Jaucourt et Voltaire dans les articles "Littérature", "Lettres", et "Gens de lettres".

On voit que les discordances classificatoires issues du travail algorithmique de classification peuvent fonctionner en symbiose avec les algorithmes de similitude pour ouvrir des perspectives non seulement aux spécialistes, mais aussi et peut-être surtout à des gens d'horizons très différents. Il y a là un autre parallèle entre les aspirations des encyclopédistes et ceux qui dans notre monde numérisé créent des outils pour aider à naviguer dans l'abondance des textes électroniques. Dans ce cas précis, les cercles interprétatifs que nous avons tracés à l'aide des différents algorithmes nous ont permis de consolider le concept d'esthétique herméneutique telle que celle-ci se laisse saisir dans l'*Encyclopédie* tout en mettant cette même esthétique herméneutique en œuvre comme pratique.

BIBLIOGRAPHIE

- Bayle, P. (1740): Dictionnaire historique et critique. Amsterdam (Brunel).
- Cave, T. (1979): *The Cornucopian Text: Problems of Writing in the French Renaissance*. Oxford (Clarendon Press).
- D'Alembert, J. (1759): *Essai sur les éléments de philosophie*. Paris (Fayard).
- Diderot, D. & d'Alembert, J. (éds.) (1751-1772): *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 28 vols. Paris (Libraires associés).
- Dieckmann, H., Fabre, J. & Proust, J. (eds.) (1976): *Œuvres complètes de Diderot*, tome VII. Paris (Hermann).
- Edelstein, D., Morrissey, R. & Roe, G. (2013): To Quote or not to Quote: Citation Strategies in the *Encyclopédie*. *Journal of the History of Ideas*, 74(2), 213-236.
- Gruber, T. (1993): Towards Principles for the Design of Ontologies Used for Knowledge Sharing. In N. Guarino & R. Poli (éds.), *Formal Ontology in Conceptual Analysis and Knowledge Representation*. Amsterdam (Kluwer).
- Horton, R., Olsen, M. & Roe, G. (2010). Something Borrowed: Sequence Alignment and the Identification of Similar Passages in Large Text Collections. *Digital Studies / Le Champ numérique*, 2(1).
- Kafker, F. (1981): *Notable Encyclopaedias of the Seventeenth and Eighteenth Centuries: Nine predecessors of the Encyclopédie*. Oxford (SVEC).
- Leca-Tsiomis, M. (2006): Les dictionnaires en Europe. Présentation. *Dix-huitième siècle*, 38(1), 4-16.
- Liotard, J.-F. (1979): *La Condition postmoderne: Rapport sur le savoir*. Paris (Éditions de Minuit).
- Nouis, L. (2013): *De l'infini des bibliothèques au livre unique: L'archive épurée au XVIIIe siècle*. Paris (Classiques Garnier).
- Proust, J. (1995): *Diderot et l'Encyclopédie*. Paris (Armand Colin).

²⁶

D'Alembert (1753): Avertissement des éditeurs. In *Encyclopédie*, vii.

- Rétat, P. (1971): *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIIIe siècle*. Paris (Belles Lettres).
- Rétat, P. (1984): *L'âge des dictionnaires*. In R. Chartier & H. J. Martin (éds.), *Histoire de l'édition française, Tome II:Le livre triomphant 1660-1830*. Paris (Fayard).
- Salton, G., Wong, A. & Yang, C. S. (1975): *A vector space model for automatic indexing*. *Communications of the ACM*, 18(11), 613-620.
- Schandeler, J.-P. (2017): *Le Prospectus de l'Encyclopédie dans le Discours préliminaire:variantes du texte et ambitions de géomètre*. *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 52, 127-141.
- Snyder, E. (1996): *Hypertext: The Electronic Labyrinth*. New York (New York University Press).
- Turcan, I. (éd.) (2009): *Quand le Dictionnaire de Trévoux rayonne sur l'Europe des Lumières*. Paris (Harmattan).
- Voltaire (2016): *Le Siècle de Louis XIV*. In Diego Venturino (éd.) *Œuvres complètes de Voltaire*, vol. 13d. Oxford (Voltaire Foundation).